

Mon action lors de la naissance du Cirad « au-delà des filières »

Avant 1981 la recherche agronomique tropicale était encore marquée par son passé colonial, asiatique et africain : développer les cultures d'exportation nécessaires à nos industries : coton, huiles, café, cacao, bois... selon des recherches conduites par les instituts regroupés au sein du Gerdat. La seule exception était quasiment l'Irat, centrée sur des cultures vivrières (mil, sorgho, maïs, igname) avec une approche intégrant de plus en plus les systèmes de cultures. Les disciplines mobilisées par les instituts étaient donc la génétique, la fertilisation, la défense des cultures, le post-récolte...

L'Orstom, pour sa part, était marqué par son mandat de muséum d'histoire naturelle tropical : l'inventaire des ressources naturelles. Conséquence : les pédologues inventoriaient et cartographiaient les sols vierges, non cultivés.

La nature et le fonctionnement des exploitations agricoles n'entraient dans aucun de ces programmes si on excepte quelques initiatives telles que les unités expérimentales du Sine-Saloum au Sénégal par René Tourte au sein de l'Irat.

A l'époque (1964-1976) mon parcours professionnel m'avait donné l'opportunité de m'intéresser à ce sujet, tant en Amérique andine qu'au Sénégal et au Burkina Faso. J'avais intégré le Gerdat en 1977, au sein de l'équipe de formation des chercheurs de pays avec lesquels le Gerdat était en coopération (l'Ifarc, Institut pour la formation agronomique et rurale en régions chaudes). Dans ce cadre, des moyens du ministère de la Coopération m'ont permis de retourner régulièrement dans ces pays pendant quatre ans. De ces divers travaux, notamment du travail au Burkina Faso, j'avais tiré quelques conclusions qui peuvent être considérées comme une indication, un message, pour les travaux de recherche dans les pays de coopération.

« Conduits dans quatre villages de la Région (du Burkina Faso), ces travaux de recherche ont permis :

- de décrire la diversité des exploitations agricoles ainsi que celle des terroirs villageois,
- de rendre compte de la gestion qu'elles font des ressources humaines, en bétail et naturelles dont elles disposent,
- de démontrer que le facteur hydrologique (optimisation des eaux de pluie disponibles) est déterminant de l'efficacité des autres, la fertilisation en particulier,
- de montrer que les types de sols et les circonstances climatiques permettant d'obtenir les accroissements de rendements comparables à ceux des PAPEM (Points d'appui, de pré vulgarisation et d'expérimentation multilocale) sont peu nombreux,
- de mettre en évidence que les exploitations disposant en quantité suffisante à la fois d'actifs, d'animaux de trait et de fumier sont minoritaires,
- de conclure qu'il conviendrait d'aborder l'intensification et la diversification dans le cadre d'une stratégie villageoise globale, incluant l'ensemble des exploitations et des composantes agroécologiques du terroir. »

Ce message a été entendu, puisqu'en 1981 Henri Rouillé d'Orfeuil, alors conseiller du ministre de la Coopération, me sollicita pour assumer la direction scientifique du futur Cirad. C'est ainsi qu'après la naissance du Cirad, en 1984, j'en fus nommé le directeur scientifique.

L'enjeu scientifique était de taille : identifier des synergies qui donnent envie de mieux se connaître, de partager des connaissances, des méthodes, bref de travailler ensemble. Trois facteurs y ont contribué de façon décisive :

- Un organigramme se prêtant aux échanges scientifiques

- Des évaluations périodiques
- Un conseil scientifique pour les piloter

L'organigramme favorisait les synergies par discipline tout en laissant une place centrale aux filières. Ont ainsi été créés cinq départements : cultures annuelles, cultures pérennes, forêts, élevage, systèmes agraires. Croisés par quatre disciplines : génétique, agronomie, défense des cultures, post-récolte, au sein desquels les chercheurs « filières » mettaient en commun les méthodes, commentaires sur les équipements et résultats. Pour chacune d'entre elles, un poste était dédié à l'organisation des rencontres et à la rédaction des synthèses et propositions. Les chercheurs ont manifesté beaucoup d'intérêt pour ces échanges.

S'inspirant des méthodes des Cira (Centres internationaux de recherche agronomique dédiés aux cultures vivrières) nous avons institué des évaluations périodiques, externes (conduites par des experts internationaux) qui se sont avérées très instructives, dans la mesure où elles échangeaient aussi avec des chercheurs « de base » en France et à l'étranger. Elles étaient dirigées par le Conseil scientifique, institué avec la création du Cirad : un regard impartial qui s'est avéré très éclairant. Hommage soit rendu, au passage, à Hervé Bichat, directeur du Cirad, Jean-Marie Sifferlen, directeur administratif et financier, ainsi qu'à André Berkaloff, président du conseil scientifique.

René Billaz
18 juillet 2024